

A LA FILE

Suite de la 1re page

séminaire de Québec on applaudissait à l'éloquence de l'ancien élève ; sans trêve, ni repos, il se fit auprès du peuple, un peu inerte, l'avocat intrépide de la liberté populaire. A mesure que s'ouvraient plus larges devant les Canadiens français les portes du parlement que voulaient simplement entrebâiller les gouverneurs anglais, Papineau ardent, enflammé, avisé montrait par une vivante leçon de choses que les Canadiens français — frères des Normands qui fondèrent le régime de la Grande Charte en Angleterre — étaient des parlementaires nés. Quand Papineau n'aurait rendu que ce service, il mériterait d'être placé au premier rang de nos hommes d'état ; il a ouvert la voie aux autres et magnifiquement.

Vint la rébellion de 1837 ; Papineau se laissa entraîner au delà du but ; tels étaient les excès de pouvoir, les abus, les dénis de justice que l'âme généreuse de Papineau s'indignait ; il se montra intraitable. Alors, un certain nombre de ses amis se séparèrent de lui. Papineau avait pris, si l'on peut dire, son élan ; il ne pouvait si facilement s'arrêter, et la prise des armes se fit un peu beaucoup avec une souveraine imprudence. Il y avait une chose que Papineau ne comprenait pas ; dans ce temps-là, il y avait des Anglais qui étaient les fervents défenseurs de la liberté, mais pour leur seul usage ; Papineau naïvement pensait que la liberté devait être pour les siens aussi, un bien inaliénable. De là, le conflit ; Papineau ne fut pas seul responsable de la rébellion ; ceux-là qui obstinément refusaient d'accorder aux Canadiens français les droits du citoyen britannique furent aussi des coupables. Dans ce temps-là, il eut été impossible de

faire accepter à des chefs de file, la fortune avec le déshonneur. Le grand nombre eût fait sien le mot d'un député : " Je suis assez pauvre pour être indépendant " ; ou cet autre : " Il s'est enrichi trop vite pour que les honnêtes gens ne le méprisent pas " !

A son retour d'exil, Papineau trouvant la place prise par Lafontaine eut le tort de bouder ; sa carrière à partir de ce moment fut stérile ; il ne sut pas soutenir son grand nom et son immense talent.

Quoi qu'il en soit, il demeure l'initiateur de la conquête des libertés parlementaires ; les Anglais du Canada oublient leur bienfaiteur ; les Canadiens français ne s'en souviennent pas toujours ; la veulerie de quelques-uns fait qu'ils se trouvent mal à l'aise, lorsqu'ils regardent cette fière figure, si fièrement campée.

T. H.

Edmonton, Février 1916.

Les Contes de Grand'mère

Suite de la 13e page

veilla sur son fils. Un peu tard, car il avait à ses études passé plus de temps que vous, mes jeunes lecteurs canadiens, il entra à l'Université. Les succès lui sourirent . . . et non-seulement les succès, mais aussi deux yeux très-purs, très-aimants, très-beaux dont la conquête lui était infiniment plus précieux que celle de ses diplômes. *Ils se marièrent, furent très-heureux et eurent beaucoup d'enfants*

Confiance en Dieu, Volonté, Energie, aidées du Grand Génie Travail, avaient opéré cette merveille hardiment promise par le vieux langage de France : " A cœur vaillant, rien d'impossible. " " Impossible n'est pas français. " " Qui veut peut. "

FRANCE HAIZE.